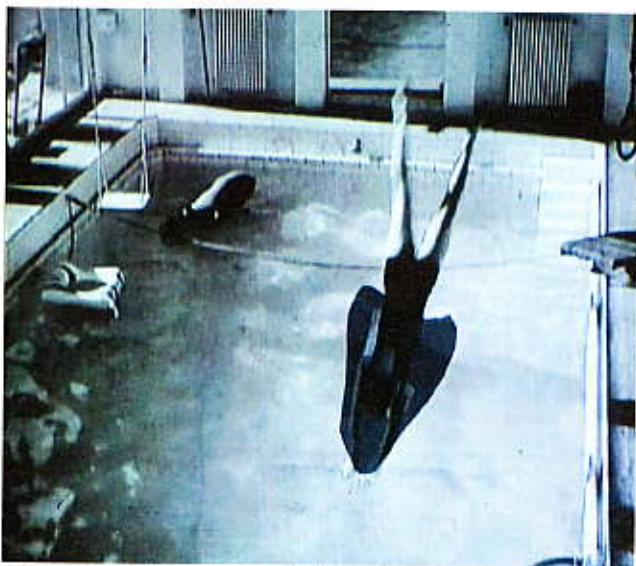


**EXPOSITION.** LE JEU DE PAUME ACCUEILLE JUSQU'AU 5 SEPTEMBRE L'EXPOSITION DE WILLIAM KENTRIDGE, « CINQ THÈMES ». L'OCCASION D'UNE BRÈVE CONVERSATION.

## Cinq questions à Kentridge



■ *I am not me, the horse is not mine (Commissariat for Enlightenment) 2008*

En février dernier, l'artiste sud-africain William Kentridge s'installait à New York, avec une grande exposition au MoMA et la mise en scène de l'opéra de Chostakovitch, *Le Nez*, au Metropolitan Opera House. L'exposition est accueillie cet été au Jeu de Paume à Paris et *Le Nez* est présenté en juillet à Aix-en-Provence et à Lyon. L'exposition repose sur cinq thèmes, choisis par Kentridge et le curateur Mark Rosenthal qui parcourent trente ans de carrière d'un artiste qui a conçu l'animation non comme une discipline parmi d'autres mais comme la mise en image du processus de création.

Kentridge traverse différentes disciplines (dessin, collage, gravure, théâtre miniature, opéra, sculpture), souvent inspirées d'œuvres historiques où l'absurde prend le dessus sur l'individu. Il pose la question du lyrisme involontaire et désemparé de l'homme face à une société – comme celle, raciste, de l'apartheid – qui l'efface et le

dissout. Les cinq thèmes de l'expo s'en font l'écho. 1. *Une période opaque* : *Soho* et *Felix* reprend neuf dessins animés au fusain sur les dix dernières années de l'apartheid. 2. *Espoir ponctuel et résiduel* : *Ubu* et le cortège fait de *Ubu-roi* une métaphore de l'État sud-africain. 3. *Parcours d'Atelier* : l'artiste au travail décrit le processus de travail et contient *Studio 7 fragments for Georges Méliès*, un hommage délicat à Méliès. 4. *Sanastro et la voix de son maître* : *La Flûte enchantée* s'inspire de la mise en scène de l'opéra de Mozart par Kentridge en 2005. 5. *Tirer les leçons de l'absurde* : *Le Nez* utilise Gogol pour interroger le modernisme russe des années 20-30. William Kentridge a accepté de répondre à cinq questions sur ses cinq thèmes.

1. Vous avez étudié à Paris, à l'École de théâtre Jacques Lecoq, dans les années 80. En quoi cette expérience théâtrale a-t-elle été importante ?

J'y ai appris les exercices de théâtre sur la maîtrise du corps, le geste, la relation à l'espace, exercices dont je fais part aujourd'hui aux étudiants lors de mes ateliers de dessin. J'enseigne le dessin par le mouvement. Dessiner selon un modèle ne vous offre qu'une seule perspective de l'objet, un vocabulaire limité, tandis que comprendre l'origine d'un geste, sentir que l'énergie qui débouche dans la forme finale doit être déjà contenue dans la première touche, qu'il s'agisse d'un geste d'acteur ou de celui du crayon, tout cela rend votre vocabulaire plus vaste et vous offre d'autres perspectives. Le théâtre vous apprend le geste comme métaphore. Mis à part le dessin d'après modèle, qui est bien sûr nécessaire, je cherche à enseigner les stratégies de la création artistique plutôt que l'apprentissage technique.

2. Dans vos films d'animation, vous accrochez un dessin au mur, que vous retouchez et filmez image par image. Le dessin final contient toutes les traces des états antérieurs. C'est comme une gravure de la mémoire ?

Mes animations au fusain expriment le passage du temps. En retouchant et en effaçant, j'imprime à l'image la trajectoire du mouvement. On voit la préhistoire de l'image. D'ailleurs, d'une certaine façon, le processus intellectuel est semblable lorsque nous nous creusons la tête pour aboutir à une idée claire. Le dessin et l'animation, contrairement à la photographie, qui fixe le moment, montrent le monde en transformation. Cela dit, le rapport entre dessin et film peut s'inverser : je ne m'intéresse pas seulement à la façon dont le dessin influence le film mais aussi comment le film peut générer un ensemble de dessins (*l'artiste ne sait pas un scénario, l'histoire procède de dessin en dessin, ndlr*). Je suis en train d'expérimenter le papier déchiré. La différence avec mes animations au fusain est que cela concerne davantage la fragmentation de soi que le passage du temps. Je travaille sur des bouts de papier déchirés et recomposés dans un ensemble où l'on reconnaît soudain l'image. Une partie de ce travail sera présentée en septembre à Paris, dans la Galerie Marian Goodman, avec trois vidéos, *Breathe, Return, Dissolve*. Cet été, le Louvre expose également mes dessins autour de l'Égypte (*du 1<sup>er</sup> juillet au 31 août, ndlr*). Là aussi, je parle de fragments. De fragments et de gloire.

3. Parmi vos cinq thèmes, le seul qui ne traite pas de l'homme étranger à lui-même est *La Flûte enchantée*. Qu'est-ce qui vous a attiré dans cet opéra ?



■ *History of the Main Complaint, 1996.*